

Nous tirons la sonnette d'alarme

par Bernard Birebent

Deux Kourouciens discutent ce matin à la boulangerie :

- « - Encore une agression ! Encore ? Ha bon, ou ça ?
- Au magasin Latitude 5
- Au fait, y'a aussi trois magasins chinois de Kourou qui viennent d'être braqués
- Ha, bon, j'ai entendu dire aussi qu'il y avait deux femmes qui se sont faites agressées dans Kourou
- Ouais, c'est plus possible
- C'est vrai, il y en a marre des braquages et des cambriolages ! en face du glacier aussi, la chinoise qui tient le magasin de vêtement a été violemment agressée
- C'est sur, moi j'ai un chien et une alarme, des grilles, je ne sors pas le soir. Il ne faut pas chercher aussi.
- A Latitude 5 aussi, il y avait un chien, une alarme, des caméras, mais bon les gars ils n'ont plus peurs de rien. J'ai entendu dire qu'elle voulait fermer définitivement. Dommage, il y avait de chouettes vêtements.
- C'est quand même son deuxième braquage en moins d'un an, et le premier agresseur ils ne l'ont pas retrouvé encore. Y'a tout le film du braquage, on voit bien, les agresseurs.
- Bon tu fais quoi cet après-midi ?
- On va faire un tour à la plage avec mes chiens
- Oui, à tout à l'heure ! »

Voilà, un braquage, un fait divers. Et rien ne bouge. Les braquages dans Kourou, c'est quelque chose de banal. C'est le quotidien. Ca n'affole personne. On met des grilles, on prend des chiens, on pose des alarmes, on s'arme, on s'enferme dans notre prison pendant que les voyous se promènent et repèrent les imprudents. On est en Guyane ? On ferme les magasins et on trouve ça normal ? Personne ne bouge !

L'année dernière, des familles ont quitté la Guyane en quelques semaines à cause de ça. Des gens sérieux, ayant un travail, s'investissant en Guyane, ce sont ceux là qui doivent partir ?

Faites de la Guyane ce que vous voulez, vous êtes en train de la pourrir... Kourou, ville spatiale européenne, attention, il ne faut pas ébruiter la situation, mais qu'est-ce que ça veut dire ? AGISSONS !

C'est simple, les braquages se déroulent : avant un concert, avant les fêtes de Noël, pendant le carnaval, pour les fêtes de Pâques, pendant les grandes vacances. En fait : c'est tout le temps !

C'est devenu le quotidien de Kourou. Les femmes ont des bombes lacrymogènes dans leur sac à main. Les hommes ont des « gourdins » dans leur voiture. La gendarmerie est débordée.

8 gendarmes à eux seuls traitent : les braquages, les cambriolages, les détournements d'argent, les viols...

80 gendarmes nous arrêtent au coin des rues, nous enlèvent des points sur les permis de conduire et nous mettent des amendes pour un 53 Km/h aux lieux de 50 ! C'est normal ?

Et quand, les 8 débordés en chopent un, que se passe-t-il ? Il n'y a plus de place dans la prison, il ira plus tard. Il pleure un peu, on lui fait la morale, il prendra du sursis. Une amende ? Pas la peine, pas de quoi payer... 3 jours après il fera un bras d'honneur au gendarme qui (au risque de sa vie) l'avait arrêté.

Ou bien il sera relaxé pour vice de forme, voir France Guyane du samedi/dimanche 31 janvier, page 3 : « GARDE A VUE ILLEGALE » A espérer que ce tueur potentiel, au casier bien chargé n'agresse pas le fils ou le frère de celui qui l'a défendu ou de celui qui l'a libéré.

Ou est le bon sens dans tout cela ?

LA GUYANE, PERSONNE NE VOUS CROIRA PERSONNE NE BOUGERA ?

Maintenant à KOUROU, je sais que tous les jours, à chaque minute, au travail, dans la rue, le soir chez moi, je risque ma vie. QUI dois-je remercier pour ça ?

Nous allons fermer le magasin C'est moins dangereux de pointer au chômage et ça rapporte plus (sans compter les avantages sociaux).

Bonne chance à tous ceux qui essaient de gagner leur vie normalement et continuez de payer vos charges sociales car je vais en avoir besoin.

Bon lachans.

M BIREBENT Bernard

5 février 2010